

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

## Poèmes

Francis Antoine

---

Volume 18, Number 1 (103), January–February 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30944ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Antoine, F. (1976). Poèmes. *Liberté*, 18(1), 31–45.

## Poèmes

Roses roses orties portes de la mémoire  
Le blême et dangereux matin pieds nus  
Se lève et lentement la douleur le pénètre  
Très doucement les heures à la traîne  
Le pont détruit de la jeunesse  
Des tonnes de bombes y tombèrent  
La boue la mort s'infiltrèrent comme une algue  
Peu à peu le jour se mélange il  
Nous fait tous crever d'envie  
De vivre  
De l'autre côté du miroir  
La chasse ouverte aux sarcelles au visage  
Le vent d'ocre le temps que tombe le malheur  
Le poids de nos minces délits  
S'envole avec des cris que changent les saisons

Fabriques de la mémoire  
Avenir rose des roses à venir  
A temps perdu je me compose  
Et tente de nouer  
Des herbes de l'enfance  
Comme une montre  
Un jeu d'enfant  
Un mécanisme  
Petit refuge aigu de la confiance  
Où l'on conservait mes émois  
Toutes les pierres encore dispose  
Tachées d'encre et de la graisse des canons de D.C.A.  
Fardeau plombé surprenants éclats  
L'avenir tombait déjà  
Pourquoi la mort à l'autre pas  
Vierge noyau séché  
Des envies d'imiter la vie

L'image dans le tapis  
Une large tache de madeleine écrasée  
La distance entre la vieille occupation des lieux  
Et le rythme insupportable d'un nouveau coeur d'enfant  
Métronome d'inquiétude

Mon fils mon amoureux mon père  
A qui l'ancien le lourd orage  
Vivant comme un trésor que je protège  
Ventre cerclé ceinture éblouissante

De clous de pierre l'allure  
 La pauvre âme des champs brûlés  
 A prêté la tristesse l'accord le renoncement de notre  
 [jeunesse carbonisée

Belle âme plus tard à vendre  
 Réfléchissons tout est gâté  
 La suite est dans la glace dans le  
 Miroir piqué  
 Oubli je me suis oublié  
 Net et je poursuis entre les herbes de la Saône  
 Epargnées du feu de la guerre  
 Naguères ici et aujourd'hui  
 Un climat d'oiseaux et le jour qui déborde  
 Une fraction de la baleine  
 Eclaircit la fenêtre ce sera mon heure  
 Blancher sur les ruisseaux de suie  
 Aime l'aube c'est important  
 Bouffe le soleil cru  
 Grâce à toi d'un geste du couteau  
 Coule à travers les sources  
 La simplicité d'aujourd'hui

La porte du langage  
 A Concarneau Finistère-sud  
 Ne s'ouvre pas sur des valses  
 Mais comme à Harlem sur le large  
 Sur la voix verte de Lady Day  
 De vague en vague elle repêche  
 Pour un moment petit  
 Une femme à la mer  
 On ne trouve plus de couturière  
 Les femmes en noir l'amour les tient courbées  
 La mort les soulève  
 Elles clouent les paroles dans le chêne  
 L'épaisseur de la mer les habille de bleu  
 Lourdes les tresses lourdes du langage  
 Vol maquillé de la mémoire comme une eau  
 Verte et l'odeur

## De départs

Entre deux frissons la courte lame la belle mort des raisins  
 L'ordre du fond des algues  
 Et de chaque côté de l'entrée du port  
 Je vois les terrasses les tables de fer  
 Le vent le vent qui nous sépare  
 Le langage immobile l'éclair  
 Et des villas en face peintes  
 Un bras de mer nous sépare  
 Mon père mon amoureux  
 Mon fils sourit auprès de moi  
 Je voudrais tant le voir en face  
 Falaises laquées du langage

Le loup l'agneau le chaud le cru  
 Le pain le souci la table l'impossible  
 L'échelle le chevet  
 La mémoire l'oubli la marche  
 La santé la fenêtre  
 Le dialogue le souvenir  
 Le sable ouvert l'oubli le souvenir  
 Le ciel le livre comptable  
 Fenêtre sur l'East-River  
 En Ile de France houle des vieilles gloires  
 Blés bondissants  
 Blasphèmes pèlerinages rosaces  
 Défaites du matin  
 Voiles pour qui tendues  
 L'incertitude la vertu  
 Le désir  
 La Dame de carreau  
 Le dos le long des berges  
 Le banc la marche le savoir  
 Le doute le ravin  
 La faim le bonheur la foule  
 La raison sur la pointe des pieds  
 Le moineau  
 Le pont infranchissable

La Dame de carreau  
Transparente comme un cerveau vieillit  
Elle dit j'écoute j'attends  
Qu'elle a peur  
Jeux du jardin rose du siècle  
Je bute sur une racine  
Je tombe elle me parlera  
J'écoute  
Je vieillis j'écoute  
Je resterai je le jure  
Je la rassurerai je le jure

Je vous hais animaux familiers  
Petites forêts de la culture  
Malgré vous je protège le cri  
Du loup gris de l'Hudson  
Je le protège sur la digue  
Je me protège de l'attente  
Petits squales habiles  
Je me protège de l'habitude  
Je veille aussi sur les bunkers oubliés  
Les armes les obus  
Les vieilleries connues du souvenir  
Sous le regain des blés  
Vieilles tôles cachées je vous ai vues  
Creusant la terre et le fossé  
La chair écartelée l'amour  
Je n'aime pas l'attente de l'amour  
L'inquiétude organisée  
L'incertitude j'aime le loup la neige  
Nous habiterons ce ravin

Un jour et d'autres l'aube  
Fêlure mettons l'amour souvent  
Imprimons le  
Citons la crainte le désir et l'époque

Un mort un blessé grave ici ou là  
 Un enfant privé de colères  
 En face de jours tranquilles jetés comme des petits tas  
 [d'ordures

Au fond d'une décharge municipale  
 Imprimez le mot amour leader noir  
 Plaie sexe en plein désert  
 Brasilia vieille fille blanche  
 La mémoire dans les forêts de mon département  
 Cueille les champignons que les touristes ne voient plus  
 Sous les fougères sourit mon père et le gentil souvenir  
 [humide

Malgré les boîtes et les cercueils de bienvenue  
 Stop les fougères fleurissent sans lendemain  
 Sur les rails de nos enfances  
 Glissaient les roues des baladeuses le long  
 Des plages non bombardées  
 Mes amis et moi nous sommes roulés par la suite  
 Dans l'herbe grasse de l'arrière-pays  
 Le soleil le mot de passe  
 Avons-nous renoncé  
 Une fosse remplie de vieilles armes de guerre  
 Rouillées comme nos gestes imprimons donc l'amour  
 Sans rire et prenez note  
 Terreux amour amour usé  
 La pancarte disait  
 Ce jardin est le vôtre  
 Laissez-le aussi propre que vous souhaitiez le trouver en  
 [entrant

J'ai peur du cheval et de l'aube  
 Je crains le galop la vieillesse  
 La course des mains qui tremblent  
 La jolie peau d'avant la mort  
 Une oreille blanche à tâtons  
 Une photo pas vieille entre les vignes  
 D'un coup de bec pointu  
 Ce vin-là nous frappait sur l'épaule

Dans une cave ouverte à tous  
Le salpêtre traçait ses signes soi-disants  
Jamais ne me semblait la muraille si loin  
Et tous les ponts du rêve  
Ni de béton ni de câbles  
Mais de cailles ensoleillées  
De douceur  
L'ivresse entre les dents  
Me racontait n'importe quoi  
D'heureux mon fils a peint de gouache le ravin  
Il calcule au soleil  
La valeur de l'ombre portée du réveil  
De mon éveil en fait  
Terrifié de cinq heures du matin

Mon père mon amoureux  
Ma barque mon chalut de lin  
Tapisserie d'aveux  
Petits mensonges mal effacés au tableau noir  
Chiffons de craie tardifs  
Le matin dans les buffets de gares  
D'avant les conneries les morts les à quoi bon  
Mon fils mon amoureux  
Pas très loin sans retour  
Missel jauni de lettres reliées  
Qu'ont-ils à faire de ta jeunesse  
De leur indifférence  
La fêlure ironique  
La fête construit ses tentes  
Sur chaque bord où les ménages rient  
Les couples  
Aussi tissent des passerelles  
Le jeu l'aveugle amour  
L'impatience l'écorce du désert  
De quoi demain avant de m'y jeter  
Arraché déguisé de gaieté  
Sera-t-il habillé  
Mon fils mon amoureux berné

L'énigme verte de la Saône  
Ou le langage  
Qui de nous deux choisira  
Le verbe aimer le temps la vieillesse  
Les herbes entre mes lèvres poussent  
Joints verts solides de l'ivresse  
Un sommet du bonheur  
Une falaise à pic et sans mémoire  
Sans cordes de rappel  
Sans arcs-en-ciel nichés comme des archevêques minces  
Et brodés de violettes  
La brise et les jointures blanches  
La mort vaille que vaille  
La sueur fermant ses doigts comme sur des ciseaux  
Quatre mille ans d'avance violette  
Je ne précède qu'un langage

La mémoire comme un dégel  
Elle frappe de droite à gauche  
Comme un surplus d'espace réclamé  
Je vois un charme poursuivi  
La meute qui le courre  
La mémoire roule comme un oeuf  
Valises vides abandonnées  
Je n'avais que toi ma boussole  
Et le porte-feuille d'herbe douce vidé  
L'alcôve de l'été le bord de ma rivière  
Les racines de ce que j'aimais  
Visage de loutre assommée  
Jamais je n'ai  
Jamais dans les buffets de gares  
Ni dans les herbes  
Je ne t'ai dit n'importe quoi  
Vitre du souvenir  
Ta main tombait parfois  
Je la brûlais à mon côté  
Comme les enfants se coulent dans les guerres

La Dame de carreau n'a pas dit son dernier mot  
Elle a quitté Paris  
Elle colle au coeur d'un blockhaus  
Un oeil au large  
Une grande baleine effacée  
Trait à trait  
L'on butte enfin sur le repos  
Une pluie de lèvres séchées  
Qui peut prétendre aux objets du bonheur  
Aux friselis du savoir  
Déroule un reposoir de silence  
Derrière le mur un énorme soupir creuse  
Un tombeau particulier  
Pour  
Un enfant cassé trop tôt  
Une réponse distraite  
Un crime

et c'est la même maître d'école en blouse  
parce que c'était l'usage à l'époque qui depuis 1840  
efface à rudes coups de chiffon sec le dos de la baleine  
où les règles du langage s'étiolent tant à regret et la  
mettre en place pour barrer définitivement la rue n'est  
pas facile elle est vaste  
Les gens n'en savent rien  
Et sans le dire j'aide à barrer de blanc  
L'absurde liquidité du langage

Aujourd'hui petite soeur au nom glissé dans un trou  
l'amour pourquoi perce la pierre ponce  
l'eau le souffle les animaux familiers  
et nous ne sommes plus ensemble ma mère au côté de  
lit-cage reste aiguille immobile  
scrupuleux souvenir  
la mauve imitation d'amour  
la rage d'expliquer  
statue du Jeudi-Saint  
voilée jusqu'à notre retour

Wagons plombés de la mémoire

D'où sortez-vous

Qui s'en souvient statues voilées du Jeudi-Saint

Dressées entre les herbes de la Saône

A suivre le cours des péniches

Comment faire pour oublier

Cette faim des enfants

brûlent un mot de vrais appels tombent et puis  
la mode change l'éternel lit-cage de l'histoire tourne  
autour de lui-même les matinées pleines de confitures  
les ors mélangés du langage l'emploi du temps c'est la  
guerre plus difficiles à nourrir enfants de la paix de  
la route

Je voudrais sur de lourdes péniches

Vous lâcher sur le fleuve et retarder

La violette paresse

Les promesses

ma mère et moi nous nous sommes battus  
organisant l'espace que nous espérions conquérir et de  
douceur le préparions moi pour elle elle pour moi tout  
jeune et conscient des parures que je portais grâce à  
elle j'étais pour un affrontement la puissance et la  
gloire le jeu en haut du cimetière le hoquet de l'amour  
la cible l'envie de vivre la lutte le courroux la  
nature elle me guettait je lui rendais coup pour coup  
je l'aimais elle me vidait de ce que je devais perdre  
elle s'envolait au-dessus de moi

Le pont s'est abattu

Des enfants brûlent toujours au bord des routes

Ma soeur me dit  
Je suis pressée  
Elle veut passer avant tout le monde  
Mais pourquoi  
Il faut régler tout cela comme un incendie qui progresse  
On a le temps de brûler  
On fait deux parts le foyer  
Un contre-feu  
Je souhaite  
Qu'elle rejette la tête en arrière  
Aurai-je le temps d'arriver

Et elle la Dame de carreau  
Qui sans détours sème et sans regrets  
Les regrets à la décharge publique  
Coquelicots qui s'effoufflent  
Fleur en forme de soeur  
Un pétale  
D'une chambre vide l'aimable perfidie  
De la vie qui s'en va à la va-comme-je-te-pousse  
Sans que ni toi ni moi  
Sans que ni toi ni moi  
Cher amour qui nous terrons au fond des beaux spectacles  
N'ayons pouvoir de l'amarrer  
Barque mon fils la rive est loin  
Mais je la retiens de mes mains  
Je l'attache au fond de mes yeux

Rose comme l'ortie  
Le craquement de la mémoire  
La cérémonie que j'attends  
L'acidité l'oreille et des allées de cris  
Le beau ventre qui durcit  
Comme celui du juif en croix  
Ma mère mon assassin  
De quoi parlions-nous déjà je criais  
Du noir soudain happé innocent je criais  
Expulsé sur une rive  
Les jouets brillaient sur l'autre bord  
La douleur les sapins la douceur extrême de la peau  
singulière la caresse ce qui fait qu'il n'y a  
plus de fruit entre la mer entre ma main et le  
flanc couleur d'abricot dans la nuit l'horreur  
d'appeler de couleur lentement face à la rive  
opposée vide l'orange dans l'instant comme un  
éclat dans la mémoire je ne crie pas je murmure  
je coule non pas à moi je coule mais sans un  
sou d'espoir je coule ma mère a tout prévu  
les bulles le crime parfait l'onde de choc  
bleutée pour la forme et entre nous tout ce  
que j'ai vu en vitrine en passant à toute  
vitesse tu m'as aimé tu m'as haï comme un  
sexe comme une obole comme une mauvaise  
habitude comme un risque tu m'as choisi je t'ai  
séparée de mon corps tu m'as lâché comme un  
poisson sans chance d'haleine  
je t'ai aimé plus que  
Tu savais que j'allais mourir

La vieille dame a dit que  
L'eau des larmes a mouillé les torchons  
Rêches dans les armoires de chêne  
Et de douleur polies  
Rives à vif blessures arrondies des cailloux  
La vieille dame a dit que  
L'eau séchée des soucis  
Le soir léché de la vieillesse  
Le coeur du bois ciré le lin  
La vieille dame île désuète  
De la glace et du sang séché  
Sans humeur et le souvenir  
De l'amour à venir indésirable  
Je suis touchée à la justice  
Arbres de Noël inondés  
L'enfance déçue de l'histoire  
Dans la glace et le coeur cassé  
Vire l'injustice sous le pont de nos bras  
L'impossible lame acérée du bonheur  
Fatigue de l'indignation la vieille dame est pendue par  
[les pouces  
Et pleure  
Réclame doucement le soleil  
Elle dit  
Ne mourez pas autour de moi  
Une odeur de lessive propre flotte  
Au pied d'un calvaire desséché

Que tout cela est vieux  
Que tout cela est proche  
La mort continue de couler  
Fraîche et violette à ses pieds  
Et de boire en vain les couleurs  
De quoi demain sera-t-il attifé  
Pour ceux qui vont mourir dans les  
Ne mourez pas  
Dans les carcasses de l'histoire  
Pendue par les pouces elle gémit

Oiseaux du bruit  
 Je ramasse des cris des pierres  
 Je vide de vieux vitraux empesés  
 Les éclats me brisent  
 Dit la vieille dame  
 Et dans ses pouces morts  
 La musique ne soufflera plus  
 Elle meurt elle cesse de danser

La liste des aveux soufflés  
 Mariage au contact des feuilles  
 Des pas et les ajoncs  
 L'orgueil de bien écrire et la musique d'être seul  
 Granit des riches solitudes  
 De quoi demain sera-t-il fait  
 Le poids la terre défendue  
 L'ironie des serments dressés  
 Les rébus renversés bouche à bouche  
 La tradition les obus les souches d'acier rouillées  
 Les piles du pont bombardé  
 Le risible et vieux paysage sans issue  
 Et le facteur a du retard  
 Le coin de blanc le trou bleu de l'enfance  
 Qui m'a montré du doigt les signaux et les feux  
 Des fusils sur mes lèvres  
 Vertes vivantes écloses un jour il fallait bien  
 Qu'éclatent des poings mûris  
 La fraîcheur la rosée l'herbe haute  
 L'interrogation les après-midi prolongés  
 Plongés dans l'herbe drue et froide  
 Le dos de la raison  
 Les arcs-en-ciel dans les placards  
 Le bête arrêt des pleurs au bord du pont détruit  
 Les oliviers la nuit  
 Le vent mais la mer n'a pas tous les torts  
 Un rire de rose-gorge et de violet grand-deuil  
 Prêt à dérouler sans espoir  
 Le tapis de noms d'amis tressés

Dit aussi les coupables nombreux  
Et les armes de la peur sans musique  
La fenêtre sur le jardin

Vagues vertes les on-dit  
Je n'ai rien dit de la nuit  
Les couleurs  
Pistes d'étain mort-nées  
Salines de roseaies basalte inoffensive  
Pudeur d'entrer  
La marche la fatigue  
Fous de plâtre les enfants colorés  
Et les mots bout à bout s'accrochent  
Les mots s'entraînent se consultent  
Un à peu près dans la poitrine  
Cogne et me fait procès  
De mes fautes de progrès

FRANCIS ANTOINE